

KLĒSIS – ΚΑΗΣΙΣ
REVUE PHILOSOPHIQUE

Actualité de la philosophie analytique

Sous la direction de Patrick Ducray

Elisabeth Anscombe

« La philosophie morale moderne (1958) »

Valérie Aucouturier

« Explication, description de l'action et rationalité pratique chez Anscombe »

Julien Dutant

« Pourquoi le problème de Gettier est-il *si* important ? »

Élise Marrou

« La critique de la factualité du jugement.
Le problème de l'induction à l'épreuve dans *De la Certitude* »

Anne Meylan

« Le contrôle des croyances.
Une défense de la conception déontologique de la justification »

François Loth

« Pourquoi la philosophie de l'esprit ? »

Christine Clavien & Chloë FitzGerald

« Le réalisme métaéthique face à la science : un rapport conflictuel »

Florian Cova & Jérôme Ravat

« Sens commun et objectivisme moral.
Une introduction par l'exemple à la philosophie expérimentale »

— NUMÉRO 9 : 2008 —

Actualité de la philosophie analytique – Éditorial

Patrick Ducray (Lycée Français de Barcelone)

Pascal Engel écrit dans son *Précis de philosophie analytique* (2000) que « l'idéal serait de pouvoir se dispenser de l'adjectif "analytique", un peu comme certains philosophes espèrent se débarrasser du prédicat « vrai » au motif que « il est vrai que p » et « p » ne semblent pas dire quoi que ce soit de différent ».

Ce nouveau numéro de *Klesis* aurait-il donc dû oser s'intituler *Actualité de la philosophie* ?

À le parcourir, on s'apercevra vite que cette question est tout à fait déplacée, tant les contributions présentées ici se signalent pas un air de famille singulier qui les unit, au-delà des différences dans les objets et les argumentations. Il est certes délicat de déterminer cet air-là tant chaque caractérisation court le risque de durcir les traits et de faire passer entre la philosophie analytique et la philosophie continentale une ligne de démarcation largement imaginaire. Hans-Johann Glock dans *What is Analytic Philosophy?* (2008) vient dans cette perspective de mettre en évidence l'insuffisance de tous les critères utilisés jusqu'à présent pour déterminer la spécificité de la philosophie analytique.

Malgré ce lucide avertissement, je serais tenté cependant de caractériser les articles présentés ici par leur clarté au sens que Jean-Pierre Cometti, dans *Esthétique contemporaine* (2005), donne à ce terme : « Un texte philosophique est clair quand il n'en appelle pas tant à un commentaire qu'à une discussion des arguments qu'il contient, ainsi qu'à une interrogation sur ses prémisses et ses conséquences ». En effet parce qu'ils sont clairs, ces articles sont ouverts à la discussion et, chacun dans son style, l'appellent. Ils ne prétendent pas à l'expression unique d'une pensée idiosyncrasique mais veulent être une contribution rationnelle à un chantier philosophique à la fois modeste (au sens de circonscrit à un problème déterminé) et bien balisé (au sens d'éclairé par les élucidations les plus récentes du problème en jeu).

Ceci dit, bien qu'appartenant à la même tradition, les contributions présentées ici touchent des domaines distincts de la philosophie : philosophie de l'action (Valérie Aucouturier), philosophie de la connaissance (Julien Dutant, Elise Marrou, Anne Meylan), philosophie de l'esprit (François Loth), philosophie de la morale (Christine Clavien et Chloë FitzGerald, Jérôme Ravat et Florian Cova). Enfin,

rattachable à la philosophie de la morale mais occupant, cela va de soi, une position éminente, l'article-culte d'Elisabeth Anscombe, *Modern Moral Philosophy* (1958), dont nous donnons la première traduction en langue française – des indications introductives concernant ce texte se trouvent en ouverture de ladite traduction.

C'est d'ailleurs en se situant explicitement dans la tradition d'Elisabeth Anscombe que **Valérie Aucouturier** explore ce qui distingue le raisonnement théorique du raisonnement pratique et s'interroge sur le rôle de ce dernier dans la genèse de l'action. Ce faisant, elle critique la conception naturaliste et mentaliste de Davidson qui fait du raisonnement la cause intérieure de l'action sans reprendre pour autant la position d'un autre disciple de Wittgenstein, von Wright qui établit entre le raisonnement et l'action une relation de nécessité logique. Valérie Aucouturier préfère expliciter la conception du raisonnement que véhiculent les analyses d'Elisabeth Anscombe : en tant que calcul des moyens utiles à l'obtention d'une fin, il manifeste un savoir pratique, c'est-à-dire une capacité à ordonner ses actions en fonction d'un but; plus profondément il part d'une première prémisse qui, accordant à une action une caractéristique de désirabilité, exprime une volonté qui rend compte finalement autant du raisonnement que l'action qui pourra en résulter. Enfin c'est un mode de description qui, loin de toujours précéder l'action dans le secret de l'intériorité, peut être formulé pour la première fois après l'action, ce qui revient à mettre encore une fois en garde contre une conception causaliste et mentaliste du raisonnement pratique.

L'article de **Julien Dutant** est centré sur le problème de Gettier. Il ne vise pas à proposer une nouvelle solution à ce problème mais explique que la solution consensuelle qui est désormais adoptée, l'externalisme, doit conduire à voir sous un autre jour un grand nombre de domaines de la philosophie. Le problème de Gettier vient du fait que la connaissance ne peut pas être simplement définie comme une croyance vraie et justifiée ; en effet Gettier a imaginé des cas où on peut disposer d'une croyance vraie et justifiée mais en réalité ne pas savoir, du fait que la bonne raison qu'on invoquerait n'est pas celle qu'on doit invoquer pour justifier la vérité en question. Julien Dutant commence par éclairer un fait qu'il est le premier à constituer en énigme : pourquoi est-ce seulement en 1963 avec l'article de Gettier que ce problème apparaît ? La raison en est qu'on a défini jusqu'alors la connaissance comme la possession de raisons infaillibles. Julien Dutant invente le concept d'ur-fondationnalisme pour désigner la conception selon laquelle on ne dispose d'une connaissance que si elle est fondée directement ou non sur des raisons infaillibles, cette conception étant partagée, entre autres, autant par les empiristes que par les rationalistes. Or, l'Ur-fondationnalisme étant mis en échec par le problème de l'induction, émerge une conception de la connaissance qui l'associe à des justifications faillibles et non plus infaillibles, ce qui ouvre la voie aux cas Gettier. Pour leur fermer la voie, Julien Dutant propose non de revenir à l'Ur-

fondationnalisme mais de soutenir une conception externaliste de la connaissance. Une telle conception externaliste, solidement réaliste, implique qu'un certain processus extérieur au sujet cause sa connaissance et la justifie. Ce sont les conséquences d'un tel externalisme qui amènent Julien Dutant à proposer une révision radicale des conceptions philosophiques dans des domaines aussi divers que l'épistémologie, l'éthique ou l'esthétique.

De la certitude de Wittgenstein et l'induction sont au coeur de l'article d'**Elise Marrou**. Contre une lecture qui tend sur le modèle de celle de Strawson à faire du dernier Wittgenstein un philosophe qui prolonge la manière humienne de traiter le problème de l'induction, Elise Marrou va défendre, en s'inspirant de la critique que Putnam, lisant *De la certitude*, fait de Strawson, l'idée que Wittgenstein de manière plus radicale juge inintelligible le problème en question. En effet l'idée d'une nature non plus réglée selon des lois mais totalement (et non localement) irrégulière n'est pas sensée car toute détermination de ce que pourrait être une telle nature implique des identifications (d'objets, de processus) qui ne sont pensables que si en sous-main on accepte des régularités, logiquement exclues en fait par l'idée même d'absence complète de régularités. Elise Marrou met aussi en évidence dans une confrontation avec Kant comment Wittgenstein, en révisant à la hausse la fonction de l'exemple et à la baisse celle de la règle, repense le problème de la formation du jugement en faisant l'économie du recours à l'induction : c'est une autre manière pour elle de mettre en relief l'idée que Wittgenstein, au-delà d'une opposition entre l'empirisme et le rationalisme, permet de dissoudre un certain nombre de problèmes traditionnels relatifs à l'induction.

Anne Meylan traite de la justification et de la pertinence de la thèse selon laquelle une croyance est justifiée si elle ne viole aucun devoir de croire. En effet une telle thèse est réfutée par les philosophes qui pensent qu'aucun devoir ne peut s'appliquer à la croyance. Alston est un de ces philosophes et Anne Meylan part de son argumentation. Alston distingue radicalement l'action de la croyance : autant la première peut être objet d'une obligation, autant la seconde ne peut pas l'être. Reprenant à Alston la distinction entre plusieurs types de contrôle de nos actions, Anne Meylan met alors en évidence que le sujet peut exercer autant un contrôle immédiat qu'un contrôle exercé à plusieurs reprises et visant le long terme. Elle conclut donc que, dans le cadre même des clarifications conceptuelles élaborées par Alston, il est possible de défendre de manière cohérente une conception déontologique de la justification.

François Loth cherche à légitimer en philosophie de l'esprit une voie qui ne soit ni wittgensteinienne, ni éliminativiste : à ses yeux la première commet l'erreur de réduire les problèmes philosophiques à des confusions linguistiques ; quant à la deuxième, elle conduit à une disparition des phénomènes psychologiques tout à fait inacceptables au vu de notre expérience d'agent causant des actions pour des raisons

qu'il faut bien appeler mentales. François Loth ne veut pas non plus considérer la philosophie comme une discipline de plus au sein des sciences cognitives. La question du rapport corps / esprit est en effet identifiée par lui comme une question métaphysique fondamentale : son engagement est clairement moniste et physicaliste et c'est dans ce cadre que François Loth souligne la difficulté de rendre compte des deux marques du mental, précisément de l'existence des qualia et de l'intentionnalité. Il dessine ainsi les deux grandes tâches de la philosophie de l'esprit telle qu'il l'entend : parvenir à rendre compte en termes matérialistes de phénomènes qui paraissent exemplifier on ne peut mieux l'irréductibilité de l'esprit à la matière.

Christine Clavien et **Chloë Fitzgerald** sont les seules dans ce numéro à illustrer, en utilisant le terme tout à fait explicite de philosophie scientifique, une volonté manifeste de régler les problèmes philosophiques en partant des acquis de la science et en développant une argumentation obéissant aux règles qui commandent les argumentations scientifiques. C'est l'évolutionnisme darwinien qui sert de point de départ à leur réflexion méta-éthique portant sur la valeur des thèses réalistes en morale : dans ce cadre, elles mettent en évidence les insuffisances de toutes les versions, naturalistes ou non, du réalisme moral. Autant le réalisme moral fort (Platon) que le réalisme moral faible (Mac Dowell) sont mis en difficulté. Si l'engagement naturaliste les conduit bien sûr à réfuter les versions non naturalistes du réalisme, Christine Clavien et Chloë Fitzgerald ne s'accommodent pas pour autant des positions réductionnistes naturalistes qui, réduisant en fait les réalités morales à des chimères, reviennent à enlever toute réalité à la morale et ne peuvent pas pour cela prétendre à être en fait des défenses du réalisme moral. Bien qu'elles ne développent pas la conception de la morale qu'elles jugent substituables à la conception réaliste, on comprend tout de même à la lumière de quelques remarques que l'engagement anti-réaliste ne les conduit pas pour autant à une position relativiste. On saisit que le cadre naturaliste leur fournit de quoi donner un contenu au concept d'objectivité morale.

Florian Cova et **Jérôme Ravat** partent du rôle que joue la référence aux intuitions dans les raisonnements philosophiques : elles servent à construire un consensus entre le philosophe et le lecteur comme elles le faisaient déjà dans les dialogues de Platon entre Socrate et ses interlocuteurs. Mais qu'est-ce qui assure que les thèses présentées comme acceptées intuitivement correspondent réellement au sens commun ? Plus précisément Florian Cova et Jérôme Ravat s'interrogent sur les intuitions morales et décident de les tester par la méthode empirique de l'enquête auprès d'une population soumise à des tests l'appelant à formuler des jugements moraux. Ils découvrent alors que le sens commun serait ni globalement objectiviste ni globalement relativiste mais localement objectiviste. Ce travail s'inscrit dans la tradition, toute récente, de la philosophie expérimentale : celle-ci brouille la distinction rigide entre enquête empirique et recherche philosophique en construisant

avec un souci de scientificité des investigations empiriques destinées à clarifier les termes du débat philosophique, ici du débat en philosophie morale.

Il ne me reste plus qu'à terminer cette présentation en remerciant vivement Julien Dutant pour l'aide substantielle qu'il m'a apportée dans le cadre de la préparation de ce numéro.

Patrick Ducray

Note : La rédaction de Klēsis adresse ses plus sincères remerciements à Patrick Ducray pour s'être chargé de l'organisation de ce numéro. Elle est également reconnaissante aux personnes qui ont autorisé la traduction du texte d'Elisabeth Anscombe ainsi qu'à l'ensemble des jeunes auteurs qui ont collaboré avec enthousiasme à cette livraison de la revue.

Notice sur les auteurs du numéro 9

Valérie **AUCOUTURIER** est doctorante en philosophie à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne sous la direction de Christiane Chauviré et à Kent University (UK) sous la direction de Julia Tanney. Elle enseigne actuellement la philosophie à Kent University. Ses recherches se situent dans le champ des études wittgensteiniennes dans les domaines de la philosophie de l'esprit et de la philosophie de l'action. Elle prépare actuellement une thèse sur la philosophie de l'action et de l'intention d'Elizabeth Anscombe. Elle a publié plusieurs articles dont un sur les *Recherches Philosophiques* de Wittgenstein en 2006 et un sur la philosophie d'Anscombe, « Action et connaissance » en 2007

Christine **CLAVIEN**, docteur en philosophie, a défendu une thèse en cotutelle aux Universités de Neuchâtel et Paris I sur le thème de l'éthique évolutionniste. Elle est actuellement chargée de recherche à l'Université de Lausanne (département d'écologie et d'évolution) et a récemment dirigé un ouvrage collectif intitulé *Morale et évolution biologique* paru aux PPUR. Ses recherches se situent au croisement de la philosophie morale, de la biologie et des sciences cognitives. Pour davantage d'informations, voir www.christineclavien.ch

Florian **COVA** est élève en philosophie morale et sciences cognitives à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il termine actuellement son Master de Sciences Cognitives à l'Institut Jean Nicod et s'intéresse aux recherches empiriques portant sur les phénomènes moraux ainsi qu'à toute forme d'approche expérimentale des questions philosophiques.

Patrick **DUCRAY** est professeur agrégé de philosophie au Lycée Français de Barcelone. Il s'intéresse tout particulièrement à la philosophie ancienne et à la philosophie analytique anglo-saxonne. Il tient une chronique en ligne intitulée « Les philosophes antiques à notre secours » dans laquelle, après avoir travaillé sur Diogène Laërce, il s'applique désormais à interpréter et à traduire les *Lettres à Lucilius* de Sénèque. Cette chronique est consultable à l'adresse : www.philalethe.net. Il a en projet avec Geneviève Ginvert la traduction de plusieurs articles d'Elizabeth Anscombe.

Julien **DUTANT** est assistant au département de philosophie de l'Université de Genève, au sein du groupe *Episteme* dirigé par P. Engel, sous la direction duquel il prépare une thèse dans laquelle il défend une théorie infaillibiliste et contextualiste de la connaissance proche de celle de D. Lewis. Il a auparavant étudié à l'Université de

Paris-IV Sorbonne, à l'University College London, et à l'Institut Jean Nicod où il a été co-dirigé par F. Récanati. Il a co-édité avec P. Engel *Philosophie de la connaissance* (Vrin, 2005).

Chloë **FITZGERALD**, diplômée de l'Université de Bristol (BA en philosophie, philologie et littérature italienne) et de l'Université de Manchester (M[Res] en philosophie), prépare actuellement une thèse doctorale de philosophie intitulée « Emotions, éthique et les heuristiques morales: quelles sont les implications éthiques des modèles explicatifs des émotions récemment développés dans le cadre de la psychologie empirique et des neurosciences et que nous expliquent ces modèles sur les heuristiques morales ? » sous la direction de Peter Goldie à l'Université de Manchester. Ses recherches se situent au croisement de la philosophie des émotions, de l'éthique et du raisonnement moral.

Geneviève **GINVERT** est professeur agrégé de philosophie au Lycée International de Valbonne. Elle a collaboré à des émissions de radio (France-Culture) et a écrit et mis en scène des pièces de théâtre. Elle est l'auteur d'un livre sur la symbolique de l'eau d'inspiration bachelardienne (*L'eau. Le temps de rêver*, Seuil 2000) et de recensions dans la *Revue de métaphysique et de morale*. Ses centres d'intérêt incluent l'esthétique, la morale, l'exégèse biblique, l'herméneutique et la philosophie analytique. Elle a en projet avec Patrick Ducray la traduction d'articles d'Elisabeth Anscombe.

François **LOTH**, docteur en philosophie, est chercheur associé à l'Université de Rennes1. Sa thèse, sous la direction de Frédéric Nef, défend une solution métaphysique au problème de la causalité mentale. Il prépare actuellement un ouvrage consacré à l'ontologie des propriétés mentales et se consacre, avec la jeune maison d'éditions d'*Ithaque*, à la traduction de textes fondateurs en métaphysique et philosophie de l'esprit.

Élise **MARROU**, ancienne élève de l'ENS-Ulm, agrégée de philosophie, achève une thèse de philosophie à l'Université de Paris I (Exéco) sur le problème du solipsisme dans l'oeuvre de Wittgenstein sous la direction de Christiane Chauviré. Elle est actuellement A.T.E.R. à l'Université de Paris X. Elle est l'auteur d'une introduction à la lecture de *De la Certitude*, parue chez Ellipses en 2006 et d'articles dont « Entre dogme et doute quelques certitudes: Malcolm et Wittgenstein, lecteurs critiques de Moore », in *Revue de Métaphysique et de morale*, 2005/2 ; « En première personne », in *Lire les Recherches philosophiques*, Vrin, 2006 ; « A somewhat curious discussion of solipsism : la réponse de Wittgenstein à Russell et à Frege », in *Lire le Tractatus logico-philosophicus*, Vrin, à paraître en 2009.

Anne **MEYLAN** prépare une thèse de doctorat intitulée « L'élaboration d'une éthique de la croyance » sous la direction de Pascal Engel (Université de Genève) et de Daniel Schulthess (Université de Neuchâtel). Anne Meylan s'intéresse aux problèmes de philosophie de la connaissance. Plus spécifiquement, dans sa thèse de doctorat, elle s'interroge sur la possibilité de rapprocher la normativité épistémique de la normativité pratique. La théorie des valeurs constitue son autre domaine d'intérêt principal. Anne Meylan bénéficie actuellement d'une bourse de recherche d'une année qui lui permet de poursuivre ses recherches à l'Université d'Edimbourg.

Jérôme **RAVAT**, agrégé de philosophie, ancien élève de l'ENS Lettres et Sciences Humaines, enseigne actuellement à l'Université Paris IV Sorbonne en tant qu'AMN. Il prépare une thèse de philosophie intitulée « Naturalisation de l'éthique et réalisme moral », sous la direction de Jean-Michel Besnier. Ses recherches se situent au croisement de la philosophie des sciences (théorie de l'évolution, sciences cognitives, philosophie de la technologie) et de la philosophie morale (méta-éthique, bioéthique notamment). Parmi ses publications : « Relativisme, universalisme et réalisme en morale. Approches naturalistes », in *Tracés*, numéro 12, printemps 2007 ; « Moralité, rationalité et affectivité : éléments pour une compréhension naturaliste des phénomènes moraux », in *Le philosophe*, numéro 28, printemps 2007 ; à paraître : « Autonomie et naturalisme », in in Marlène Jouan (Dir.), *L'autonomie aujourd'hui*, collection « éthique et philosophie morale », PUF, septembre 2008.